

Les aquarelles de **Gaël Darras** puisent leurs fondements dans l'imagerie du dessin d'architecture et dans les traditions ancestrales liées au tracé géométrique. Dissimulé sous l'image et le temple qu'il a permis d'élever, ce trait est à l'origine de toute construction où l'humain bâtisseur a cherché à mettre en résonance l'échelle de son espace avec celle du cosmos.

À travers l'étude des savoirs compagnonniques, des symboles et des sciences ésotériques, et par son intérêt pour les vestiges archéologiques et mythologiques laissés par les civilisations anciennes, il cherche à regrouper la mémoire de connaissances autrefois déjà adressées aux initiés et aujourd'hui tombées dans un certain oubli. A l'heure où l'information se dématérialise, s'accumule, s'accélèrent en un flux ininterrompu tout en subissant une forme de dégradation due au phénomène d'instantanéité caractéristique de notre monde contemporain, **Gaël Darras** est en quête des soubassements invisibles qui font l'intelligence de l'image et du bâti.

Lentement, à l'aide des nombres et des proportions dorées, il élabore des espaces de vibration faits de fragments d'architectures dédiés à la contemplation. Contempler, c'est faire un avec le temple, et le temple est cette portion de ciel délimitée pour l'observation des signes, cet espace immatériel dont l'image vient ensuite s'apposer au sol et s'élever en murs pour consacrer un lieu.

Au centre de son esthétique : le motif de la brique. Héritée des terres argileuses de la Mésopotamie, cette unité de construction est façonnée aux dimensions de la main et permet une extension de l'échelle du corps dans l'architecture. Inlassablement répétée sur la feuille la brique opère telle une monade qui compose le macrocosme de l'image – telle une ode à la relation complexe et mystérieuse qui lie l'humain à son environnement. Quid aujourd'hui de l'avenir de cette relation ?

Leah Desmousseaux























